ABONNEMENS. In No. . . . . . . . . . . . . 20 Les abonnemens commencent

à toutes les époques.

# LE POLITIQUE,

JOURNAL DE LIEGE.

Messieurs les Directeurs

ANNONCES 20 centimes par ligne

## au bureau du journal, rue du Pot-d'Or, Nº 622, et chez

## ANGLETERRE. - Londres, le 2 aout.

Dans la séance de la chambredes lords du 2 août, lord Brougham a fait adopter une motion tendant à prier par une humble adresse, S. M. de donner à ses croisières des ordres pour supprimer autant que possible la traite des noirs. Cette adresse a pour but de remédier aux fâcheuses consequences de rejet par la chambre du bill relatif à la traite des noirs par le Portugal. Le bill des corporations municipales d'Irlande a été adopté dans la

Dans la séance du 2 de la chambre des communes, lord Palmerston a dit, quant aux contestions élevées entre le New-Brunswick, colonie anglaise, et l'état du Maine, qui fait partie des Etats-Unis, que le gouvernement américain a proposé de nommer une commission chargée d'inspecter tout le territoire en litige, le gouvernement de S. M. y a consenti, en apportant au projet primitif des modifications que le gouvernement américain a ratifiées. Le gouvernement a pensé que la commission ne pourrait pas agir d'une manière satisfaisante sans l'adoption d'une convention préalable entre les deux pays: au printemps j'ai envoyé à notre ambassadeur à Washington un projet de convention qui devait être soumis au gouvernement américain. En attendant qu'on ait consulté l'état du Maine, nous avons expédié sur les lieux deux agens spéciaux et entièrement responsables visà-vis du gouvernement anglais avec la mission d'obtenir des renseignemens topographiques. Sir Robert Peel a demandé des renseignemens sur les affaires

— On écrit de Canton , 7 avril , au Morning-Héralt : Un commissaire est arrivé de Pékin pour mettre un terme au commerce de l'opium. Il a commencé par faire arrêter tous les négocians anglais résidens, et a fait mettre les scellés sur leurs magasins, déclarant qu'il ne leur rendrait la liberté que lorsque tout l'opium lui aurait été livré, et que jusque-la ils ne recevraient pour toute autre nourriture que du pain et de l'eau. Le capitaine Elliot a subi le même sort que ses compatriotes.

Les choses se sont passées ainsi pendant quelques jours; mais enfin, le capitaine Elliot a ordonné à tous les marchands de faire la remise de tout l'opium qu'ils avaient, en leur garantissant le paiement. Vingt mille caisses ont été alors livrées, dont semblable à celle de mes autres visirs et je lui concéderai la prola valeur est estimée à 5 millions sterling ou 2 millions de dollards (e'est ce que la lettre n'explique pas.)

### FRANCE. - Paris, le 5 Aour.

M. Thiers est arrivé à Paris. On annonce comme très ponombreux équipages stationnaient ce matin devant l'hôtel de M.

- Un débat sérieux a eu lieu, avant-hier, dans un conseil des ministres, à propos du livre du prince Napoléon; les uns En attendant leur expédition, Akif-Effendi, secrétaire du voulaient que cette brochure fut saisie; d'autres s'opposaient à cette mesure. On assure que le roi a mis fin au conflit en ordon-

nant que la publication serait libre et entière. — On se rappelle que certains articles du traité de la Taffna, ceux surtout qui étaient relatifs à la délimitation du territoire jouiront d'une parfaîte tranquillité, à l'ombre de son sceptre avait donné lieu à diverses conférences entre M. le gouverneur-

mens coloniaux entre Alger et Bougie, surtout lorsqu'on aura occupé le fort Hamza et Dellys.

## Feuilleton.

## SOUVENIRS D'UN AVEUGLE.

EXTRAIT D'UN VOYAGE AUTOUR DU MONDE. - PAR JACQUES ARAGO. La Nouvelle-Liverpool. - Duel entre un sauvage et un serpent noir - Torrent de Kinckham. - Attaque d'un nid de fourmis. - Je franchis le torrent. - Solitudes. - Deux déportés. - Inondation.

Nous voici arrivés, nous sommes à la Nouvelle-Liverpool. Les deux équipages s'étaient arrêtés à la porte d'une assez belle auberge où M. Oxley commanda notre déjeuner; puis it écrivit quelques lignes et en-voya un convict vers un vaste édifice bâti au bord de la rivière du roi

li fallut partir. Ah! vous aimez une terre primitive, me dit M. Demestre; préparez vo-

tre admiration. Les chevaux s'élancèrent, nous dimes adieu de la main à M. Lazzaretto

et nous nous engoufframes dans les hois. Quel spectacle, hon Dieu! quelle imposante majesté! quel silence solenne!! quelle végétation robuste, vigoureuse, variée!... Dans le Brésil et dans les Moluques, vous ne pénétrez au sain des forêts. sein des forêts qui les revêtent, qu'à l'aide de la hache ou de la flamme et en foulant aux pieds les couches épaisses de feuilles mortes et des branches abattues par les orages , sous lesquelles vous entendez bruire et glisser les monstrueux serpent qui y ont étabii leur empire.

Ici, les domes de verdure sont à une hauteur incommensurable, et à peine, au pied de ces gigantesques eucalyptus qui parent le sol, aperçevez-vous çà et là quelque touffe élevée d'un pied au plus, où repose toujours éveillé, toujous prét à dance le mont à lout ce qui respire. La terrible sergent toujours prêt à donner la mort à tout ce qui respire, le terrible serpent noir, plus redoutable mille fois que le lion et l'hyène d'Afrique ou le tigre affame du Bengale. Mais entre les arbres , distancés presque partout, comme pour favoriser les audacieuses incursions des voyageurs, un gazon frais et

rt vous dit de pousser plus loin vos recherches scientifiques. Javais déjà vu le Brésil et ses forêts vierges, les Moluques et ses dômes Rottans de verdure, la presqu'ile Péron et ses plateaux désolés; j'avais été témoin de ces calmes imposans de l'Océan-Pacifique où se dessinent les lames reuses comme les profondes vallées des Pyrénées et des Alpes; j'avais subi les raffales écrasantes qui s'échappent du canal Mosambique et vous pous sent souvent avec rage jusqu'aux glaces australes... eh bien! ces graves phénomènes avaient disparu ou s'effaçaient petit à petit de mémoire. Le tunel des flots tourhillonnés par les ouragans ne vaut pas le silence solennel qui vous entoure ici alors que les roues de nos équipages cessent d'écraune parale, mon cour hattait fort, ma noitrine était balejage, mon cour hattait fort, ma noitrine était balejage, mes reune parole, mon cœur battait fort, ma poitrine était haletante, mes re-gards avides plongeaient dans l'immensité de ses forêts éternelles et ne s'arrelajent que sur un lointain vaporeux, envahi sans relache par le gigantesque encalyptus, auprès duquel le magique parasol du pin de Norfolck éten-dait ses bras velus et protecteurs. Ecoutez, écoutez... Rien à vos pieds, rien au-dessus de vous, rien sur vos têtes; le feuillage est trop haut pour

- Le comité pour la réforme électorale, un moment réuni chez M. Odillon-Barrot, est, dit-on, sur le point de se dissoudre faute de s'entendre. Chacun formule son système, et personne ne veut accéder à celui de son voisin. (La Presse.) M. Foltz, aide-de-camp du maréchal Soult, est arrivé à

Malte. Il y purge sa quarantaine. - Il résulte des registres tenus au greffe du tribunal de commerce de la Seine que 573 faillites, dont les passifs s'élèvent à près de 40 millions de francs, ont été déclarées dans les 7 pre-

### NOUVELLES D'ORIENT,

Le Réparateur de Lyon publie des lettres d'Axandrie des 13.

et 17 juillet : Le 9, le premier lieutenant du capitan-pacha y arriva à bord d'une corvette turque, qui venait offrir la soumission entière de

Méhémet-Ali renvoya de suite cet officier avec sa réponse et son acceptation.

l'amiral Stopfort, afin qu'il put s'opposer au départ de la flotte s'il avait les instructions nécessaires.

Le 10, arriva un officier du Divan apportant la note suivante: visir au vice-roi d'Egypte.

Ainsi que le portait la lettre qui a été adressée à V. Exc., il ; a quelques jours, S. H. le très-magnifique, le très-formidable et très-puissant sultan Abdul-Medschid-Kan étant monté sur le trône impérial que la prédestination divine avait laissé vacant, la et je la défendrai quand et contre qui elle voudra. sagesse dont elle est naturellement douée lui a dicté, au moment même de son avenement, le langage qui suit :

» Le gouverneur de l'Egypte Méhémet-Ali pacha avait commis quelques actes de nature à indisposer mon glorieux père ; divers événemens sont survenus et des préparatifs ont été faits ; cependant pour préserver de toute atteinte le bien-être des populations que m'a confiées la Providence, et dans l'unique but d'épargner le sang musulman, j'oublierai tout le passé, j'accorderai à ce gouverneur son pardon, je lui enverrai une décoration vince d'Egypte comme devant passer par héritage à ses enfans, sous la condition de remplir entièrement ses devoirs d'obéissance et de soumission. »

Tout indigne que j'en suis, ayant été élevé au grand vizirat, et d'anciennes relations me liant à V. Exc., j'ai entendu avec une vive satisfaction le langage de S. H. J'ai immédiatement écrit sitive son entrée au ministère; on ajoute que M. Molé y repren-drait place en même temps. Ceci demande confirmation. De impériale et la flotte ottomane qui allait sortir des Dardanelles

La décoration que le sultan vous a accordée et le firman dont

conseil, et un des hauts fonctionnaires de la Sublime-Porte, vous est envoyé pour vous faire connaître en détail la volonté

bienfaisant. Or, comme l'accomplissement de cet espoir dépend général et Abd-el-Kader. Un traité supplémentaire vient de de l'union des musulmans, je vous écris spécialement la prémettre un terme à ces discussions. Cette convention additionnelle sera féconde en résultats et la volonté suprême, vous oubliez tout le passé, vous remplis-nous permettra d'étendre des postes militaires et des établisse- siez entièrement les devoirs de la soumission, vous retiriez les troupes qui se trouvent dans votre camp, et que vous ne songiez plus désormais qu'à l'accord et à Funion.

> que le bruit du vent qui glisse au sommet arrive jusqu'à vons... Maintenant, faites entendre la détonation d'une arme à feu, c'est une saturnale de sorcières, c'est un chaos de voix, de sifflemens et de cris à fendre la tête; c'est le roulement d'une cascade, c'est le réveil d'une nuée de bêtes fauves... Des essaims innombrables de perruches et de perroquets gris, verts, jaunes, poussent des cris assourdissans que les échos répercutent au loin et qui réveillent leurs frères effrayés; les hantes branches des géans séculaires heurtées en tous sens gémissent , se brisent et tombent. La monstrueuse fourmi à la piqure acre et profonde s'agite et perce son nid colossal, tandis que, non loin de vous, frappé pour la première fois de stupeur, le serpent noir déroule ses anneaux gélatiueux, ouvre sa gueule hideuse où dort encore le venin mortel, et parcourt d'un seul jet nn vaste espace, ainsi que le ferait une flèche lancée par une main robuste... Oh! tout cela tient du prodige! tout cela est si grave, si imposant, si sublime, qu'on n'ose pas, alors que le silence est de retour, demander une seconde épreuve... car on n'aime à sentir que ce que l'on peut décrire, et les langues sont impuissantes à faire comprendre de tels phénomènes.

> Mes compagnons de voyage étaient heureux de mon admiration ; moi , je demeurais stupéfait, anéantt, je respirais à peine; cependant un nouvel et terrible épisode, parfaitement en harmonie avec les profondes émotions qui m'agitaient, vint ajouter un nouveau reflet à ce que cette scène imposante avait déjà de grandeur et de majesté.

> Prenez garde! veillez autour de vous, reprit M. Oxley, les sauvages viennent quelquefois jusqu'ici, et si vous ne craignez pas leurs sagares, redoutez du moins les attaques du serpent noir. Vous savez aujourd'hui ce que

> J'avais passé mes jambes et mes cuisses dans une espèce de pantalon en d'avais passe mes jambes et mes cuisses dans une espece de pantaion en tôle assez grossièrement façonné, mais qui pouvait me garantir des morsu-res des serpens; je m'étais muni d'un briquet, d'un pistolet et d'une baguette de fusil en fer, arme redoutable qui brise d'un seul coup les anneaux des reptiles, et les arrête au milieu de leur rapide élan. Puis, mon calepin sons le bras je me mis en route. A peine avais-je fait une centaine de pas que je vis s'approcher de moi d'un air piteux et craintif un sauvage absolument nu, tenant dans sa large main une demi-douzaine de sagares et un casse-tête grossièrement façonné. Je tirai mon sabre et lui fis signe de ne pas approcher; mais lui, triste et souffrant, me donna à comprendre par ses ge qu'il tombait d'inanition, et qu'il me demandait quelque nourriture. Je lui ordonnai de ne pas bouger, et je retournai auprès de mes compagnons de voyage; je pris dans une servielte quelques débris de volaille, deux côtelettes, un gros morceau de pain et me remis en route.

> Je rejoignis bientôt le malheureux, à qui je montrai les richesses que je lui apportais; mais je le vis, l'ed animé, les muscles en mouvement, me faire signe de ne pas bouger, de ne pas faire du bruit et de regarder l'endroit qu'il m'indiquait avec le bout aigu d'une de ses sagaïes.

Hisso, hisso, me disait-il tout has, hisso! et ses dents craquaient, et on eut dit un soldat impatient de combattre. J'avais déjà appris que ce mot bisso signifiait serpent noir. Je jetai les yeux vers l'endroit désigné, et je vis en effet, étendu sur le tronc d'un magnifique eucalyptus déraciné saus doute par la foudre, un énorme serpent

Le vice-roi en fut d'abord si satisfait qu'il donna aussitôl l'ordre à Ibrahim de cesser les hostilités et de retirer ses troupes en decà de l'Euphrate, d'occuper cependant Marasch située au-delà du Taurus. Mais le pacha parut s'en repentir ensuite.

Le 14, la flotte arriva et un brillant accueil fut fait au capitan

Le 15, à l'issue d'une conférence avec les consuls, la reponse suivante fut envoyée à la Porte :

Réponse que S. A. a donnée aux représentans des qua-tre grandes puissances, au sujet des communications reçues, en les engageant de la transmettre a MM. les ambassadeurs à Constantinople.

Dans deux jours Akiff effendi repartira pour Constantinople; il sera porteur d'une lettre de félicitation et de soumission de ma part au nouveau sultan Abdul-Medschid. J'écrirai également une lettre à Chosrew pacha dans laquelle je lui repré-

1º Que feu le sullan Mahmond m'avait fait dans le temps, par l'entremise de Sarim effendi, des propositions bien plus avan-Les consuls d'Angleterre et de Russie en informèrent aussitôt | tageuses que celles que S. H. m'a adressées aujourd'hui, puisqu'il m'avait proposé alors l'hérédité de l'Egypte, de même que celle de la Syrie, du Sayd et du sandjak de Tripoli

2º Que dans les circonstances actuelles , je sollicite l'hérédité Traduction de la copie d'une lettre ecrite par le grand- de l'Egypte avec celle de la Syrie et de Candie, c'est-à-dire de tout ce que je possède maintenant, comme je l'avais énoncé pré-

3º Qu'à cette condition si l'on veut agir de bonne foi envers moi, je serai le plus fidèle des serviteurs et des vassaux de S. 11.

C'est dans ce sens que je me propose d'écrire à Constan-

Je ne ferai point mention de ma lettre au grand-visir de la flotte, par bienséance, mais je vous prie de vouloir bien assurer MM. les représentans des grandes cours à Constantinople que je n'ai jamais eu l'intention de la garder ou de m'en servir dans un but hostile contre le sultan; je m'engage formellement au contraire à la restituer des que mes propositions auront été ac-ceptées; dans ce cas, tous les bâtimens composant l'escadre de S. H. seront renvoyés à Constantinople. Quant aux amiraux ottomans, eeux qui craindraient de retourner en Turquie pourront rester en Egypte, qui fait partie de la même monarchie.

Une fois que le sultan aura consenti à ma prière et que Chosrew pacha aura été éloigné des affaires, je n'hésiterai pas sur la première invitation de S. H. à me rendre à Constantinople, et ce ne sera pas avec l'escadre que je m'y transporterai, mais seul sur un bateau à vapeur et dans le but unique de présenter en personne mes hommages à mon souverain et lui offrir mes

Enfin, je vous déclare, que si l'on n'agrée pas mes propositions, je ne ferai point la guerre; mais je me maintiendrai dans ma position actuelle, et j'attendrai.

Nous recevons deux récits très-circonstanciés sur la bataille de Nézib. L'un daté d'Alep est écrit dans le sens égyptien , et l'autre provenant de Beyrout est rédigé dans le sens ottoman. Il résulte de tous deux que la bataille a été beaucoup plus sanglante qu'on ne l'avait annoncé d'abord, et que, des deux côtés, quelques corps de troupes ont passé à l'ennemi pendant

Voicil'extrait de deux lettres écrites après la bataille par Soliman-Selve à M. Guys, consul de France à Alen :

» ... Nous avions l'intention d'attaquer l'armée turque des notre arrivée à Mejar; mais nous avons trouvé sa position trop

que tous préparatifs étaient en pure perte, et que si je voulais le laisser faire, il tuerait le hisso. Je ne demandais pas mieux, car, franchement, j'al-lais battre en retraite. Gependant, rassuré par l'immobilité du reptile, qui dormait au soleil, et, vivement piqué par la curiosité, je restai encore. Le sauvage me demandait pourtant quelque chose et trépignait comme s'il eut marché sur un sol brulant. Je lui montrai un couteau , un canif. ma baguette de fusil, mon pistolet, que je me serais bien gardé de lui abandonner... rien ne lui convenait. Enfin , il toucha du doigt ma cravatte, je lui présentai mon mouchoir, et il me fit entendre que c'était cela dont il avait besoin. Il s'en mouchoir, et il me fit entendre que c'était cela dont il avait besoin. Il s'en saisit avec empressement, me fit signe de m'éloigner de quélques pas encore, ce à quoi je consentis de grand cœur, et je me tins en haleine, le cœur palpitant, les yeux fixes et la baguette de fusil à la main. Lui, le sauvage, enveloppa ses doigts et un partie de son poignet à l'aide du mouchoir, essaya le jeu de ses doigts et de son poignet, tour na sur ses talons, s'accroupit à denir de la cellonité de la cell et s'avança avec la plus grande prudence vers le redoutable hisso. Je crus in instant que c'en était fait du sauvage; son audace et son sang-froid me donnait la fièvre.... Arrivé près du tronc renversé, le naturel se couche, s'allonge, avance contre l'ennemi qu'il allait combattre, le saisit fortement par la queue et se relève. Le serpent se redresse à son tour, mais retenu par couche d'écorce sous laquelle il s'etait à demi réfugié, il se replie. Le na rel avait prévu tous ces mouvemens, il recule en serrant toujours sa vic-time, et dès qu'elle s'est dégagée de l'écorce, dès qu'elle va s'élancer, mordre et tuer, mon intrépide sauvage agite ses bras et fait tourner le serpent comme s'il faisait ournoyer une fronde. J'étais dans la stupeur, immobile et fasciné. Le sauvage trépignait toujours et poussait des hurlemens pareils à ceux d'une hyène qui vient de s'emparer d'un élan. Après avoir fait tournoyer le reptile pendant deux ou trois minutes au moins, et surtout après avoir remarqué que sa résistance à obéir au mouvement de rotation était anéantie, le sauvage s'approcha de l'eucalyptus abattu, et, par un dernier et vigoureux effort, il le frappa de la tête du serpent, qui resta étendu sur

— Il est mort! dis-je avec un geste en rapport avec mes paroles. Le na-turel me fit signe que non, et que l'ennemi ne tarderait pas à se redresser s'il ne se hàtait de lui trancher la tête. Là-dessus, il me demanda mon couteau ou mon sabre, je lui donnai le couteau; il s'approcha du reptile, qui remuait encore, posa son talon sur la tête, et en trois coups il la sépara du

J'étais dans la stupeur d'une audace à laquelle rien ne peut être comparé,

quand on songe que toute blessure du serpent noir est mortelle.

Gependant le sauvage, fier de son triomphe, plus fier peut-être encore de mon admiration, se mit à danser, à trépigner, à rire et à hurler en même temps; il gambadait autour de sa victime, il la poussait du pied et l'insultait en feignant d'en être mordu, tandis que moi, adossé à un arbre, je cherchais à saisir les grotesques poses de cet être si bizarre et si courageux. Cette êtrange scène si chaude, si dramatique, durait depuis près d'une demi-heure, mais le dénoûment en fut inattendu.

Le sauvage continua ses gambades joyeuses; il courut de nouveau vers le gnifique eucalyptus déraciné sans doute par la foudre, un énorme serpent noir dont une partie du corps passait sous une bande d'écorce soulevée. Je tirai mon sabre, et , à tout hasard, je jetai du petit plomb dans le canon de mon pistolet. Mais le sauvage, devinant mon intention, me fit comprendre serpent, le saisit de ses deux mains, le passa comme une cravatte autour

nous sommes donc portés vers la gauche par une marche de le plus parfait a constamment régné pendant cette journée mé-Hanc, de manière à venir ensuite la prendre à revers, et tomber sur l'arrière de son flanc droit. Notre manœuvre a été heureuse, et dans la bataille que nous avons livrée hier, qui a duré quatre heures à quatre heures et demie et qui a été très-sanglante, l'armée turque a été mise dans la déroute la plus complète. Les emons, la plus grande partie des fusils, les tentes, les bagages, tout a été pris. Je ne puis vous dire encore le nombre des prisonniers; il est si considérable que notre camp en est sur-

« Nisib , 16 Rabi-Akhir 1855 (27 juin 1839.) » Monsieur le consul, avant-hier, en vous annonçant le résultat de la bataille de Nisib, je ne pouvais pas encore vous préciser le nombre de nos prisonniers; il s'élève à 10,000. Nous avons ramassé jusqu'à présent à peu près 12,000 fusils; mais beaucoup restent encore disperses çà et là , ou cachés dans la rivière. La totalité des fusils perdus par l'armée ottomane doit aller au-delà de 15,000. Nous avons compté aussi 104 pièces de canons laissées par elle, mais il nous en reste sans doute quelques-unes à retrouver; car l'armée turque avait plus d'artillerie L'ennemi n'a pas osé contrarier ces opérations, seulement «que cela, et je ne pense pas qu'elle en ait pu sauver.

» Signé, le général soliman-pacha. » - D'après les bruits qui ont couru à Mirseille, aussitôt après

Tarrivée du Mentor, il parattrait que les Russes ont fait un mouvement sur le Pruth. - On assure que les deux amiraux français et anglais ont les

mêmes instructions; ils doivent franchir les Dardanelles au premier avis d'une intervention russe.

-On écrit de Constantinople, 17 juillet : Lorsque le sultan partit du palais de la Pointe-du-Sérail pour se rendre, par mer, avec tous ses bateaux de parade, remplis des grands dignitaires et des officiers du palais, à la mosquée d'Eoyub, tous les bâtimens de guerre étaient parfaitement pavoisés : les matelots, debout sur les vergues, faisaient entendre des cris mille fois répétés de rive l'empereur! tandis que le canon des bâtimens et des batteries de terre tirait de nombreuses salves, et que la musique de la garde, placée à la Pointe-du-Serail, exécutait des marches et des symphonies. Sa hautesse fut reque en débarquant par le scheik-ul-islam et tous les hauts fonctionnaires de l'empire, qui l'escortèrent jusqu'à la mosquée. Là le scheik-ul-islam et le supérieur des derviches Mévlevis de Koniah s'approchèrent du sultan et suspendirent à son côté le sa-

A l'issue de la cérémonie, qui dura plus de deux heures, le sultan effectua son retour au sérail, par terre. Le cortége était ouvert par la cavalerie de la garde; ensuite venaient, à cheval, les officiers supérieurs, les fonctionnaires du premier ordre; les mudirs, professeurs; les kasaskiers, grands-juges; puis les grands pachas, dans l'ordre suivant : à droite, Nafiz pacha, ministre des finances; Raouf pacha, président du conseil impérial; Ali bey, validé kiayassi, intendant de la sultane mère; à gauche, Hassib pacha, directeur-général de la monnaie; Daoub pacha, président du conseil de la St.-Lorte; Saïd pacha, ministre du commerce; au milieu, Halil pacha, séraskier; enfin Chosrew pacha, sadrazam, le schiek-ul-islam; puis sa hautesse, entourée des officiers du palais et des pages portant de grands plumets à

On ne saurait se faire une idée de la foule qui s'était réunie à Constantinople pour voir le cortége impérial et qui encombrait toutes les rues que devait parcourir le sultan. Les fenêtres, les boutiques étaient garnies de dames turques, européennes, ar-méniennes, etc.; enfin on eut dit que toute la population de la capitale s'était portée sur un seul point, pour contempler les traits du jeune souverain, objet de tant d'amour et sur qui reposent aujourd'hui tant d'espérances.

A son arrivée au palais, le sultan se rendit dans le harem pour aller baiser la main de sa mère et recevoir sa bénédiction. Tout le parquet, depuis l'entrée du harem jusqu'à l'appartement où se tenait la sultane mère, était recouvert de châles et de riches étoffes de Lyon, qui furent distribués aux pages après la sortie de sa hautesse.

Le sultan, après avoir pris quelques heures de repos à Top-Kapou, auprès de sa mère, retourna vers le soir à son palais de

Cette solennité a été favorisée par le plus beau temps, et tonte la population de Constantinople, de Scutari et du Bosphore s'y pressait dans un respectueux silence, que les cris de :

reusement que jamais, s'éloigna, revint encore, prit sa course et disparut pour toujours dans le fond des bois, me laissant, pour toute récompense de ma générosité, la tête du reptile, dont il n'avait que faire.

J'avais vu de l'Observatoire de l'habitation de M. Oxley le lit du torrent de Kinkham; c'est de ce côté d'abord que je dirigeat mes pas, car c'est la surtout qu'on m'avait fortement invité à ne pas me rendre, puisque ce torrent est la limite tracée dans la colonie pour les courses des

convicts. Tout déporté qui le traverse est regardé com me déserteur et ennemi ; quelques-uns d'entr'eux, voulant se soustraire au châtiment qu'ils ont mérité, le franchissent en dépit des lois, se jettent dans les solitudes éternelles qui se trouvent au-delà, vont à la recherche des hordes sauvages, dont ils gent d'abord la misère, et, plus tard, poussé par la vengeance, et la faim, ils se mettent à la tête d'une expédition guerrière, ils se ruent avec des cris farouches sur les habitations sans défense, et mettent tout à feu et à sang, Aussi, le déporté convaince d'avoir franchi le torrent de Klinkham est con-

Parrivai à son lit de roches après une heure de marche à travers quel ques bois vierges et de belles et de riches plantations dépendantes du châ-teau de M. Oxley. Parvenu là , je fis mine de vouloir pousser plus loin, mais mes deux guides épouvantés me donnèrent à comprendre qu'ils ne m'ac compagneraient pas, que ce'a leur était défendu expressément, qu'on les tuerait s'ils allaient au-delà, et que moi-mème je m'exposais à de grands périls si j'exécutais mes projets. Il n'en fallut pas davantage pour me

Le torrent était la, sous mes pieds, d'une largeur de cent pas au plus, pavé de roches lisses, polies, attestant la rapidité et la fréquence des avalanches. Un léger filet d'eau, murmurant à peine à travers les rigoles et les anfractuosités des conches schisteuses, passait presqu'inaperçu, tandis que les bords du lit à pic, déchirés et creusés, disaient la violence des eaux descendant des montagnes. A mes côtés, des terrains déjà déblayés et prêts à recevoir les richesses végétales de nos climats, de l'autre côté, une nature vierge et des géans séculaires portant leurs têtes chevelues jusque dans la région des nuages qu'ils retenaient dans leur course.

Je me disposais délà à descendre la côte presqu'à pic , lorsque la clarté het laute d'un feu peu étoigné, et une longue colonne de fumée noire mon-tant en spirale, frappèrent mes regards à peu de distance du lieu où j'avais fait halte. A la bonne heure! m'écriai je , comme pour me donner du courage , j'aime mieux cela , j'aime mieux le bruit que le silence , et les hommes que la solitude. Allons de ce côté.

dirigeai done vers le point lumineux grossissant à chaque instant. et je fus témoi v la d'un spectacle que je n'oublierai de ma vie. Onze sauva-ges, parmi les jusi ; deux femmes seulement, maigres comme des squelettes, après avoir abattu des branches sèches en très-grande quantité et les avoir placées autour d'un monticule de trois pieds de haut et de quatre à peu près de diamètre, préparaient d'antre hois menu qu'ils tenaient en réserve pour alimenter la flaume. A mon aspect ils s'arrêtèrent tout court, se réunirent en un seul groupe et parurent délibérer sur le parti qu'ils avaient à prendre a mu égard. J'allai franchement à eux, bien certain que ma confiance les flatternt. Ja leur tendis la main, ils me regardèrent d'un air stupide et m'a-

morable.

### NOUVELLES D'ESPAGNE.

Madrid, 28 juillet.

Hier avant la clôture du scrutin, 492 nouveaux électeurs se sont présentés. On compte maintenant 2100 électeurs qui ont pris part aux opérations des divers colléges de la capitale. 5,718 ont négligé de remplir leurs devoirs et d'exercer leurs droits politiques. Le candidat exalté qui a obtenu le plus grand nombre de suffrages, 1618, l'emporte de beaucoup sur le candidat modéré le plus favorisé, celui-ci n'en ayant eu que 424.

On écrit de la même ville, le 29 juillet

Diégo Léon, comte de Belascoain, mande de Los Arcos, à la date du 15, qu'il s'est porté avec toutes les troupes sous ses ordres contre Allo où les factieux s'étaient retranchés. Son but n'était pas de s'emparer d'Allo mais seulement de forcer l'ennemi à se replier sur les oliviers de Dicastillo. Toutes les troupes christinos ont été alors employées à incendier les moissons. les guérillas se sont avancés jusqu'aux Oliviers. Un escadron de chasseurs a exécuté une charge hardie et il a fait de nombreux prisonniers.

La brigade auxiliaire anglaise qui avait amené une batterie a puissamment contribué avec les cuirassiers de la garde à mettre en déroute trois escadrons ennemis qui voulaient repousser les chasseurs. La perte des christinos a été dans cette affaire de 5 morts et 74 blessés, 6 officiers blessés. Deux obusiers de 7 qui ont tiré, n'ont pas fait de mal aux troupes christines. Le bulle-tin se termine ainsi : Après avoir exécuté les représailles que je m'étais proposés, c'est-à-dire après avoir fait disparaître presqu'en totalité la principale source d'alimentation des ennemis dans ce pays (les moissons), je me suis remis en route pour mon quartier-général. Ce bulletin a été adressé au quartier-général d'Amurio, et le duc de la Victoire l'a transmis au ministre de

Des correspondances de Madrid arrivées aujourd'hui, en date du 29 juillet, représentent le pays comme entièrement livré aux exaltés. Le parti démocratique, outre MM. Arguelles; Calatrava, Lopez, Cantero et Mendizabal, a recruté MM. Osca. Mirasca et Alonzo. Il est difficile de trouver des orateurs plus fougueux que les membres de ce dernier triumvirat. Si ces tribuns veulent briller aux cortés prochaines, on peut s'attendre aux déclamations les plus incendiaires. Quelques personnes ne craignent pas d'affirmer que ce résultat intolérable n'intimide pas le général Alaix. Le ministère de la guerre serait, dit-on, prévenu que si les cortes devenaient menacantes, le duc de la Victoire ne tarderait pas à arriver à la tête de 10,000 hommes d'élite et l'armée du nord n'est pas très éloignée de la capitale.

### - DSORG HOLL INDE.

On écrit de La Haye, le 4 août : Le roi Guillaume a nommégénéral-major de cavalerie le prince

Alexandre, second fils du prince d'Orange, On assure, dit le Handelsblad, que le commandement d'un corps de cavalerie à été donné par l'empereur de Russie à ce jeune prince.

Les ventes publiques de Société de Commerce des Pays-Bas, toujours si considérables, seront plus importantes encore le mois prochain que les années précédentes. Le 2 septembre l'on vendra à Rotterdam 190 m. balles de café: il en sera vendu 183 mille balles le 5 à Amsterdam, et 14 mille balles à Middelbourg; ensemble 387 mille balles. Et il y a de plus environ 4 mille barriques.

### BELGIQUE. - Bruxelles, le 6 août.

Hier le Roi a présidé le conseil des ministres. S. M. a reçu en audience de congé M. Lebeau, envoyé extra-

ordinaire à Francfort.

- Il a été racheté, pour l'amortissement du semestre du 1er aout 1839, de l'emprunt de 50.850, 800 fr. à 3 p. c., deux cent sept obligations montant ensemble à trois cent soixante-treize mille francs (373,000 fr.); lesquelles obligations ont été annulées publiquement à Bruxelles, le lundi 5 août courant.

La fête donnée dimanche soir au Roi, à Marimont, par M. Warocqué, a été des plus brillantes. Les locaux avaient été

connu dans le voisinage, ils le répétèrent à voix basse, semblèrent se calmer et continuèrent leur opération commencée comme si je n'étais pas là. Le cercle de feu se rétrécissait, rapproché petit à petit du monticule, à l'aide des sagaies et quelquefois même à l'aide des pieds et des mains des sauvages. Quand la flamme faiblissait, un nouveau secours lui était donné et des cris rauques remplissaient les airs. Cepiendant on s'arrêta encore, trois sagaïes lancées avec une grande vigueur percèrent le monticule assiégé, et des crevasses faites par cette arme s'échappèrent d'énormes fourmis que le feu ne

tarda point à faire rentrer dans leur gite.

Achaque instant l'incendie se concentrait, et bientôt les sagaïes n'eurent pas besoin d'être lancées pour ouvrir la demeure souteraine des animaux de vastateurs auxquels on fait ici un guerre à outrance. Les casse-tête se joi gnaient au sagaïes, les longues branches de bois sec ajontaient aussi à la destruction de l'édifice, qui ne fut bientôt plus qu'un monceau de ruines, et feu continuait loujours. Dès qu'il arriva au pied de la fourmilière, on l'enretint plus violent que jamais et les sauvages satisfaits s'assirent paisiblement

autour · une heure après, l'œuvre fut accomplie. La hordese leva , s'ouvrit une route jusqu'au tertre renversé, en chassa au loin la terre calcinée et s'empara d'une houte énorme de cadavres agglomérés formant une sorte de mastic noir, sur laquelle elle se jeta avec une glouton nerie qui soule ait le cœur ; je crus même un instant que ces malheureux affamés semblaient craindre que je ne leur demandasse ma part du hideux re-pas, et lorsque je m'éloignais de ce spectacle d'horreur, chacun des convives se hata moins de dévorer sa pitance.

Après avoir été témoin de cette scène de dégout et de pitié , je repris le chemin du torrent, dont je m'étais un peu éloigné. Je me glissai le plus douce ment possible jusqu'au lit du torrent, que je traversai à pied sec, et je me trouvai bientôt à l'autre bord.

Les deux guides que M. Oxley m'avait donnés ne voulurent point, malgré mes offres et mes menaces , m'accompagner au delà du torrent et me donne-rent à entendre que s'ils m'obéissaient on le mettrait à mort. A un pareil argument je n'avais rien à répondre et je m'élançai seul. D'un autre côté, j l'ai dit, tout deporté convaince d'avoir franchi le torrent était, par ce sei fait, con lamné à être pendu, car on en avait vu à la tête de hordes sauvages, venir après les inondations mais plus terribles qu'elles se précipiter sur les habitations sans défense et répandre partout la dévastation et la mort. Jen'étais point déporté, la sévérité de la loi ne pouvait m'attendre et

Devant moi se dressait une vaste pleine'de gazon plantée d'eucalyptus du port le plus majestueux : elle était bordée par une colline boisée comme la plaine, silencieuse, solennelle comme le désert, de l'autre côté de laquelle serpentait une vallée profonde ombragée aussi richement que le sol que je venais de parcourir. Je m'assis et je me dis avec un sentiment d'orgueil qui à sa puérilité : Jamais sans doute pied européen n'a fouté cette terre ignorée, jamais personne avant moi ne s'est livré ici à la méditation, au recueillement, à l'étude du magnifique tableau aussi ancien que le monde dont le cadre n'est nulle part et dont les détails sont aussi curieux que

la masse. Rien de ce qui m'avait été prédit ne m'arriva , et pourtant j'avais reçu des menaces de tous côtés. Si j'avais eu plus de cœur que je n'en eus en effet, j'aurais pu par exemple, m'assurer d'où venait un certain bruit lointain que dressèrent des paroles éclatantes. Je prononçai le nom de M. Oxley, fort je supposais partir de l'autrecôté de la colline sur laquelle je planais en ce

forte pour l'aborder de front; nous avons du la tourner. Nous Vive le sultan Abdul Medjid! ont seuls interrompu. L'ordre élégamment décorés; l'élite des propriétaires et industriels des environs s'y trouvaient réunis.

Le roi a visité le lendemain les houillères et la verrerie ainsi que le bel établissement du tordoir à l'huile au Fayt. S. M. a témoigné la satisfaction que le développement de ces établissemen's lui faisait éprouver. S. M. a visité également le châtean de M. Deschamps, bourgmestre à Seneffe. C'est de là que le cortège s'est rendu aux embranchemens du canal de Charleroi où l'inauguration a eu lieu. Plusieurs discours ont été prononcés à cette occasion. Au banquet qui était composé de 80 couverts le toast au roi a été porté par M. Coghen. Ce toast a été vivement applaudi. Le roi est parti à 8 heures. Arrivé à Nivelles à 9 heures S. M. a été complimentée par le bourgmestre et les autorités civiles et militaires. Une foule de monde encombrait les rues où S. M. a passé et qui étaient décorées d'une drève de sapins.

Le Roi est arrivé hier à Lacken, à minuit, venant de

- Il existe deux erreurs dans le tableau des distances des villes aux chefs-lieux des provinces, faisant suite au tome II du Recueil administratif; la distance de Liége à Phippeville v figure pour 25 314 lieues, et celle de Namur à cette dennière ville pour 14 lieues, tandis que, d'après lacarte itinéraire jointe audit tableau, la première de ces distances n'est que de 20 114 lieues et la seconde de 11 112 lieues.

Une circulaire dit que c'est cette dernière fixation qui devra servir de base pour le paiement des indemnités et frais de route, ainsi que pour celui des transports militaires. Ainsi les étapes

sont reglées comme suit :

De Liège à Philippeville : De Liège à Terwagne , 5 3/4 lieues; de Terwagne à Ciney, 5; Ciney à Dinant, 3, de Dinant Florennes , 4314; de Florennes à Philippeville , 1314. Total.

De Namur à Philippeville : De Namur à Bouvignes , 5 lieues ; de Bouvignes à Florennes, 4 314; de Florennes à Philippeville, 1 514. Total, 11 112 lieues.

Ce matin, à la seconde chambre du tribunal civil a été de nouveau appelée l'affaire de M. Vléminckx, contre M. Poot et de ce dernier contre M. Bartels;

Me Fontainas, avocat de M. Poot a commencé par conclure à ce qu'il soit mis hors de cause, attendu que l'auteur de l'article incriminé étant connu, le demandeur ne pouvait plus agir que contre ce dernier, et ce d'après la jurisprudence consacrée par l'arrêt de la cour d'appel prononcé en cause de MM. Parys, Bro-

glia, etc.; M. Bartels ayant reconnu qu'il était l'auteur de l'article, la parole a été donnée à Mº Meersman , avocat de M. Vléminckx, qui a déclare s'en référer à la justice sur la mise hors de cause de

Ensuite l'avocat Bartels a donné lecture de conclusions tendantes à ce que l'affaire soit tenue en suspens jusqu'à ce que l'autorité répressive ait statue sur la plainte déposée par M. Bartels dans la matinée entre les mains du procureur du roi, plainte qui dénonce les faits avancés dans l'article incriminé.

Me Meersman fait observer at trib mal que riea ne constatait la remise de la dénonciation et qu'il s'opposait à ce que l'affaire fut tenue en suspens, Me Bartels a déclaré que le procureur du roi a refusé de délivrer reçu ou copie de la plainte et qu'il avait d'ailleur's fait observer qu'une dénonciation ne pouvait être faite que par des personnes intéressées ou témoins des faits,

Me Bartels avait répondu que tout citoyen avait le droit de dénoncer des faits à sa connaissance que cela suffisait pour que l'autorité répressive agisse; sur ces paroles M. le substitut van Parys s'est levé et a attesté que la plainte avait été réellement reprise et que l'affaire élait renvoyée devant le juge d'ins-

Sur ce le tribunal a remis l'affaire après les vacances, sans rien préjuger et sauf aux parties de présenter requête pour faire plader pendant les vacances.

Bruxelles, le 6 août. — (2 heures). — Quelques valeurs seulement sont demandées, sans qu'il y aitvariations dans les cours. Les nouvelles de l'Orient servent de texte aux conversations politiques.

Fonds de l'Etat: Delte active 2 1/2 p. c. 55 5/4 P., 5 p. 101 5/8 P., 101 1/4 A., 4 p. c. 91 7/8, 5 p. c. 72 P., Société Générale titres en nom fl. 750. Société de Mutualité 1042 50 (104 1/4) A., Canal de la Sambre à l'Oise 897 50 (89 5/4) A., Société de commerce 1160 (116) P. Les actions industrielles sont asser farmes. industrielles sont assez fermes.

L'actif espagnol a pris depuis hier une tendance assez marquée à la

moment. Ce bruit arrivait par intervalles à peu près égaux, par saccades peut-être le premier ou le dernier échelon de ces collines si riches que l'indus-trie anglaise saura bien atteindre et peupler. Mais je l'avoue encore une fois, j'eus peur et je restai en place au lieu d'avancer.

J'écrivais mes impressions : je disais que parmi les branches des myrlades de perroquets, de cacatois, de perruches de toutes couleurs voltigeaient et se jouaient loin de toute atteinte meurtrière; je disais aessi qu'à mes pieds, et parmi te gazon frais et riant, pointaient les petites feuilles et les gracieuses étamines de mille jolies fieurs, les unes inodores, les autres parées de leur suave parfum, celles-ci blanches ou roses, celles-là blenes ou diaprées, douces à fouler, charmantes à étudier... lorsqu'un bruit, plus prolongé que ceux qui m'avalent déjà privé de mon courage ordinaire, fixa mon attention Une lourde seconsse se fit bientôt entendre p'us sombre, olus rapproché. A l'instant je fus debout, je visitai , inquiet . l'amorce de mes deux pistolets et je jetai un regard investigateur de tous côtés. Rien ne fixa mon attention, mais le haut feuillage bruit avec un feacas terriblé c'était la pluie, c'étaient des gouttes d'une grosseur prodigieuse qui traversaient les couches épaisses des eucalyptus. Le retentissement c'était le tonnerre marchant à grands pas vers le lieu qui me servait d'asile.

Les paroles menaçantes de M. Oxley retentirent bien plus fort à mes oreilles, je savais to it ce qu'on m'avait raconté de surprenant du torrent de Kinckham envahissant les plames de ses flots vagabonds, et je le voyais déjà se dressant devant moi, s'opposant à ma fuite et me punissant de ma témérité. Je me mis à courir de toute la force de mes jambes, sans me soucier le moins du monde des monticules sur lesquels je posais un pied imprudent, et qui pouvaient fort bien être les nids meartriers des fourmis dangereuses contro lesquelles la flamme seule a de la puissance.

Eloigné de toute habitation politique protectrice, j'avais des ailes, en une heure je fis le trajet que j'àvais parcouru le matin en quatre fois plus de temps. L'ouragan grondait, l'éclair sillonnait la nue, la pluie tombat rapide et froide, les arbustes courbaient la tête, et, vaincu par la peut, j'arrivai sur les bords escarpés que j'avais franchis le matin. Je n'eus pas de peine à atteindre le lit, dont le filet d'eau était déjà prodigieusement

grossi, mais que je traversai sans encombre. Le torrent grossissait toujours, ses ondes jaunâtres bouillonnaient sur les roches, mais je ne croyais plus déjà aux redoutables phénomènes dont mes compagnons de voyage avaient voulu m'effrayer. Toutefois je renon-çai à mon retour vers les solitudes, et je repris tristement le chemin (di levait me conduire chez M. Oxley , où l'on était sans doute fort inquiet de ma longue absence. J'avais fait quelques pas à peine, dans un taillis assez épais, lorsqu'une voix de femme fixa mon attention; je me dirigeal de cocôté avec empressement et je me trouvai bientôt en face d'une petite maisonnette bâtie en bois, entremèlée de terre glaise et avant pour toiture un application de la companya de la company triple rang d'écorces d'arbres, fort bien liées les unes à côté des autres, le m'approchat avec précaution, la porte était entrebàillée, je frappoi petit coup, et, remplie d'effroi, la maitresse du logis s'avança:

- Grand Dieu! s'écria-t-elle en anglais des qu'elle m'eut aperçu, qu' êtes vous? que voulez vous? Rassurez-vous, madame, je suis un Français voyageur.

hausse, on trouve peu de vendeurs. Il est coté 18 5/16 a. et demandéaprès

### LIÉGE, LE 7 AOUT. PROGRES DES IDEES SAGES.

Dès le commencement de la lutte qui a précipité la Belgique dans une crise industrielle et commerciale dont les effets se feront long-temps sentir encore, nous avons signale les dangers de ce vaste developpement d'entreprises et de spéculations de toute espèce qui devait produire tôt ou tard un engorgement fatal dans une foule de branches d'industrie. Nous avons combatta surtout l'établissement d'un trop grand nombre de sociétes anonymes, autorisées à émettre des actions et des billets dont l'agiotage ne tarderait pas à s'emparer pour en faire l'objet d'un trafic immoral et ruineux, et nous avons cherche à éclairer le gouvernement sur la nécessité de n'accorder ces autorisations qu'aux fondateurs des sociétés qui présentaient toutes les garanties désirables. Notre voix ne fut pas écoutée. On calomnia même nos intentions. Plusieurs journaux nous accusèrent de vouloir arrêter la Belgique dans la voie du progrès, et nous signalèrent comme des hommes rétrogrades qui ne comprenaient rien aux nouveaux besoins de l'époque. Nous eûmes beau protester contre ces reproches et prouver, à l'évidence que, nous n'en voulions qu'à l'abus du mode d'association nouvellement introduit, on persista à nous traiter d'hommes routiniers et rétrogrades, et on nous refusa la connaissance la plus élémentaire des notions d'é-

Le Courier belge, aujourd'hui le Fanal, fut l'un de nos adversaires les plus obstinés. Selon lui, cette extension demesurée de toutes les branches de production, cette concurrence aveugle contre laquelle nous nous élevions chaque jour, ne pouvait produire que du bien, et devait nécessairement nous conduire à un état de prospérité tel quel que les antagonistes les plus déclarés du système des sociétés anonymes, finiraient par demander euxmêmes l'application illimitée et sans contrôle de ce nouveau mode à toutes les branches d'industrie. Mais le temps et l'expérience ont dejà fait justice de ces théories trop absolues, et l'on tirer dans notre ville beaucoup d'étrangers. Les fêtes auxquelles reconnaît généralement qu'on a été beaucoup trop loin , dans les essais de réalisation qu'on en a tentés depuis cinq ans. Le Fanal cependant n'a pas voulu reconnaître l'existence de ce fait.

Ouelle n'a pas donc été notre surprise en lisant, il y a quelques jours, dans le même journal, les réflexions suivantes sur l'emprunt que la banque d'Angleterre a été forcée de faire à la banque de France, pour prévenir une catastrophe qui aurait eu un retentissement bien plus profond et des effets bien plus désastreux que ceux qui ont été produits par la chute de la banque de

Belgique! La banque d'Angleterre, dil le Fanal, avait pour elle, le talent, la notabilité, l'expérience, la richesse, le crédit, une influence sans exemple, et tout cela, non point localement, mais universellement, et pourtant elle est embarrassée! Quelle meil- et la garde militaire, ainsi que la police, ne tardèrent point d'arleure preuve, aux yeux des plus incrédules que les evénemens river pour cerner les habitations. On fit des recherches et l'on sont, aussi bien que la sagesse et l'experience, les arbitres des grandes institutions de crédit, et que la plus haute habilité ne peut pas toujours les dominer! Autorisez, après cela, vous gouvernemens, des banques qui demandent à s'élever sur le pénétré en escaladant le mur qui le sépare de la cour d'un estagouvernemens, des banques qui demandent à s'élever sur le pénétré en escaladant le mur qui le sépare de la cour d'un estagouvernemens, des banques qui demandent à s'élever sur le pénétré en escaladant le mur qui le sépare de la cour d'un estagouvernemens, des banques qui demandent à s'élever sur le pénétré en escaladant le mur qui le sépare de la cour d'un estagouvernemens, des banques qui demandent à s'élever sur le pénétré en escaladant le mur qui le sépare de la cour d'un estagouvernemens, des banques qui demandent à s'élever sur le pénétré en escaladant le mur qui le sépare de la cour d'un estagouvernemens, des banques qui demandent à s'élever sur le pénétré en escaladant le mur qui le sépare de la cour d'un estagouvernemens, des banques qui demandent à s'élever sur le pénétré en escaladant le mur qui le sépare de la cour d'un estagouvernemens, des banques qui demandent à s'élever sur le pénétré en escaladant le mur qui le sépare de la cour d'un estagouvernemens de la cour d'un estagouvernement qui joint ledit magasin. Sur les indications des voisins qui tilionnement du premier venu! Et vous Presse, venez encore injurier les prévoyantes capacités qui ne veulent pas exposer périodiquement le commerce et l'industrie aux perturbations auxquelles les condamnent toutes ces spéculations d'enthou-

Tel est aujourd'hui le langage du Fanal. On le voit, il est bien change de puis un an; en 1838, le Fanal encourageait toutes ces spéculations d'enthousiasme; il ne pouvait y avoir assez d'institutions de crédit; assez de sociétés anonymes; assez de forces et d'argent employés au développement de l'industrie. Il voulait que le premier venu put, sans contrôle et sans autorisition du gouvernement, ériger une banque, fonder une société anonyme; il prodiguait d'amères railleries au ministre qui montrait quelque velleité de refus; il traitait avec le plus profond dédain le gouvernement qui ne se montrait pas disposé à accorder, à l'instant même, les autorisations qu'on sollicitait pour l'établissement de quelque société nouvelle; il lui déniait le droit de s'enquérir de la probité et de la solvabilité des fondateurs, des garanties matérielles que la loi lui imposait l'obligation de demander, des chances de succès que pouvait offrir l'entreprise dont un faffacieux prospectus exagerait presque toujours les avan-

pour condamner toutes ces spéculations d'enthousiasme que l'avidité du gain a fait éclore et qui ont tant contribué à précipiter la Belgique dans de graves embarras.

Nous félicitons le Fanal de ce retour inattendu aux idées sages et modérées; il reconnaît avec nous que le gouvernement doit se montrer circonspect et prudent dans les autorisations à accorder à l'établissement de nouvelles sociétés ; il fait lui-même l'éloge des hommes prévoyans qui ne veulent pas exposer l'industrie de tout un pays à des crises périodiques et compromettre les résultats d'une prospérité qui, pour être durable, doit être lente et sagement progressive. À la bonne heure! c'est le système que nous avons toujours défendu, et nous sommes charmés de voir qu'un de nos adversaires les plus influens, se range aujourd'hui sous notre bannière, pour combattre avec nous cet nemi mortel de la véritable industrie.

Nous venons d'acquérir la connaissance d'un fait que nous nous empressons, à notre tour, de signaler au gouvernement. our qu'il fasse cesser les réclamations auxquelles il a donné lieu. Depuis quelque temps, le consul belge, à Londres, exige le paiement d'une somme de 5 schellings (6 francs) pour le visa de chaque passeport délivré par le gouvernement belge. Nous savons que tout se paie en Angleterre, et que pas une porte ne s'ouvre, à l'étranger ou au visiteur, à moins d'un schelling. Mais il y a loin encore de cette somme minime à celle qui est exigée, par notre consul, pour l'apposition de sa signature au bas d'un passeport belge. Le Moniteur nous donnera sans doute quelques explications au sujet de la perception de ce droit que beaucoup de personnes regardent comme illegalement

Nous apprenons de source certaine que nos courses de chevaux de cette année seront très brillantes. Plusieurs coureurs ont déjà répondu à l'invitation de l'administration communale. L'ouverture du casino, fixée au 18 aout, ne manquera pas d'atdonnera lieu cette ouverture rehausseront encore l'éclat de ces courses, et contribueront à rendre agréable aux étrangers le séjour qu'ils feront en cette ville.

Les 15, 16 et 17, de neuf heures à midi et de 2 à 7 heures du soir, il y aura un grand concours à la carabine sur l'île Wérihet à la Boverie. Nous en avonsdonnéle programme.

Les habitans de la rue des Degrés de St-Pierre ont été mis sur pied, toute la nuit, par suite d'un vol commis dans le magasin de quincaillerie appartenant au sieur Romenburg. Vers dix heures et demie du soir, on entendit un bruit de vitres cassées dans ce magasin ; les plus proches voisins crièrent au secours , trouva le magasin du sieur Romenburg pillé et dans le plus pénétré en escaladant le mur qui le sépare de la cour d'un esta-minet qui joint ledit magasin. Sur les indications des voisins qui avaient aperçu les voleurs sur les toits, la police est allée arrêter l'un de ces individus dans les ateliers de M. Ronge, où il s'était réfugié; un second, qui avait gagné la cour des messageries Paquet, en escaladant aussi plusieurs toitures, a été arrête à son domicile. Ces deux hommes avaient les poignets entièrement découpés et saignans; l'un se nomme Mathieu Dumont; il est âge de 30, ne à Thimister et domiciffe à Dison; il a déjà subi cinq années de réclusion pour vol :- Laufre est le nomme Gerard Herzet, agé de 27 ans, pe à Dison; fun et l'autre sont ma-nœuvres et logés faubourg St-Léonard.

L'instruction de cette affaire importante a été commencée, et continuée durant toute la nuit, par M. le commissaire de police Nossent et le commis saire adjoint Bovier!

M. Lebeau doit partir après demain pour Francfort, où il ya, comme on sait, remplir une mission diplomatique tempo-

M. Lebeau est accompagné de M. le marquis de Rodes, fils, en qualité de secrétaire, de M. Adolphe Mertens et de M. de baron Barré de Comogne fils, en qualifié d'attachés de légation. C'est par erreur qu'on avait annoncé que M. Marlin, directeur

ges et les bénéfices ! Aujourd'hui cependant il s'unit à nous de l'athénée de Namur, serait attaché à la mission de M. Lebeau. Il n'en a jamais été question.

-Un arreté royal, du 21 juillet, amnistie 316 détenus militaires, et replace dans leur position primitive les miliciens mis à la disposition du département de la guerre, en veriu de la loi du 8 janvier 1817, et incorporés parmi les volontaires des

Une circulaire de M. le ministre de la guerre porte que les corps dont l'état-major se trouve dans la même garnison que le dépôt ne doivent avoir qu'un seul conseil d'adminis-

On écrit de Bruges, le 5 août : L'université catholique a eu déjà occasion d'appliquer son nouveau réglement. Deux élèves en philosophie d'une capacité peu ordinaire manifestaient le désir de se présenter devant le esprit d'industrialisme qui a envahi la société et qui est l'en- jury à la fin de leur première année. La faculté s'est réunie et a procédé à l'examen préparatoire, dont le résultat a été qu'il leur fut déclare qu'ils étaient libres de se présenter, mais que s'ils échouaient devant le jury, ils ne seraient plus récencés à Louvain.

> La Gazette de Dusseldorf donne la nouvelle suivante, qui, si elle était vraie, confirmerait les assertions du Journal du Commerce de Paris, en ce qui concerne l'attitude de la Russie dans la question d'Orient.

> « Aix-la-Chapelle, 1er août. » La nouvelle est parvenue cette nuit par estafette à un grand seigneur russe qui se trouvait dans nos murs, qu'aussitôt que le cabinet a eu connaissance des événemens en Syrie et en Egypte, il a pris la résolution d'intervenir puissamment et énergiquement, et qu'en conséquence l'empereur s'est rendu à Odessa avec ses deux fils, Celui auquel celte nouvelle était adressée a du partir immédiatement pour la Russie. »

### COUR D'ASSISES.

Audience du 6 août. - Deux affaires ont occupé cette audience : il s'agissait dans l'une de blessures faites à un agent de police; dans l'autre d'un vol de divers objets commis à la campagne.

Voi de divers objets commis à la campagne.

Le nommé Paul Etienne Monin, âgé de 54 ans, ouvrier marbrier, né à Dinant, demeurant à Liège, vivait en mauvaise intelligence avec sa femme et surtout avec sa belle-mère; de là des rixes et des violences, pour lesquelles it a déjà subi deux condamnations, l'une de simple police et l'autre correctionnelle. Les deux époux vivaient séparés, la femme s'étant retirée avec ses ennelle. Les deux époux vivaient séparés, la femme s'étant retirée avec ses enfans chez sa mère, lorsque l'accusé, au mois d'avril dernier, se rendit chez elle, muni d'une autorisation du commissaire de police Guillaume. Il paraît qu'il s'y livra encore à des actes de violence, car sa belle mère alla à la permanence demander du secours : l'agent de police Merlot y fut envoyé; mais au lieu de rétablir l'ordre, il causa de nouveau du tapage, car sa vue exaspéra l'accusé qui, au lieu de le soivre, lutta avec lui et le terrassa; dans la lutte, Merlot regut plusieurs contusions et cut une cote enfoncée.

Les faits étant constans, Mo Dognée jeune, défenseur de Morin, s'est borné à contester à l'agent de police sa qualité d'officier public judiciaire, qualité qui, en le plaçant sous la protection spéciale de la loi, aggravait la peine. M. Lecocq, organe du ministère public, n'a pas discuté ce fait, mais a soutenu que l'agent de police était au moins chargé d'un ministère public et dans l'exercice de ses fonctions. Malgré la brillante argumentation de Me Dognée, le jury a décidé que Merlot était dans l'exercice de ses fonctions.

Dognée, le jury a décidé que Merlot était dans l'exercice de ses fonctions.

La cour a condamné Monin à 18 mois de prison.

Après avoir entendu lecture de cet arrêt, celui-ci s'est écrié: « Messieurs les jurés, je vous rends responsable de ma mort; cette condamnation qui me ravit l'honneur me ravit aussi la vie, dans quarante-huit heures je

n'existerai plus. »
L'existerai plus. » cette affaire terminée, on a appelé la cause du nommé Dozin, colporteur, déjà condamné pour vagabondage; il était accusé de s'être introduit par une fenêtre dans une maison, à Sprimont, près de Gouzée, et d'y avoir en'evé deux plats d'étain, un demi pain, 2 jupes, le tout d'une valeur de 8 francs. Dozin a été arrêté nanti des objets qu'il portait dans sa hotte; il a prétendu qu'il les avait achetés à un autre individu portant comme lui une hotte. Le crime qui lui était reproché constituant un vol commis avec estalade et affraction, parcequ'en ouvrant la fenêtre, il avait fait sauter un une hotte. Le crime qui lui était reproché constituait un vol commis avec escalade et effraction, parcequ'en ouvrant la fenêtre, il avait fait sauter un petit éclat de bois. M. Delhouille, fils, chargé d'office de sa défense, et qui plaidait pour la première fois, à prétendu que rien ne prouvait que l'accusé n'eut pas réellement acheté les objets au véritable voleur; que, du reste, comme la clef de la porte n'avait pas été emportée par les époux Gottin, mais bien cachée dans une rigole voisine, rien ne prouvait mon plus que le voleur fut entré par la fenêtre. Les moyens de défense présentés par Me Delhouille dans cette partie de sa plaidocrie, ont été accueillis par le jury, qui, en reconnaissant l'existence du vol, a écarté les circonstances aggravantes d'escalade et d'effraction. Dozin a été condamné à 4 années d'emprisonnement, et placé sous la surveiliance de la haute police pendant 4 prisonnement, et placé sous la surveillance de la haute police pendant 4

Avis. — Séance publique de la députation permanente du conseil provincial, le mardi 13 aout courant, à neuf heures du matin, pour l'examen de réclamations en matière de milice.

Cette séance aura lieu à l'Hôtel-du-Gouvernement, rue

et de Paris. Paris est la ville la plus commode du monde pour les industriels | a donc de plus redoutables? - Avant votre départ, vous en verrez peutqui savent l'exploiter ; Amsterdam vaut beaucoup moies , mais Londres est détes de la grêle joue un rôle important.

La pluie cessa de tomber , et après un

Je ne croirai jamais ... Vous avez tort. Ce n'est point par fanfaronnade que je vous dis ces choses, c'est qu'il ne faut pas plus voler l'estime des honnêtes gens que leur or. Mes aveux, d'ailleurs, sont la conséquence de mes fautes et de mon repenndes avenx, à ameurs, sont la consequence de mes rantes et de mon repen-tir. Tous mes camarades ou presque tous vous jureront qu'on les a injuste-ment condamnés ; moi, je vous dirai , monsieur , que l'on m'a fait grace en m'envoyant pendant quinze ans ici. Je bénis mes juges et leur clémence , puisque sans eux je n'aurais pas connu cet ange de bonté que vous voyez là qui me console de mes fatignes, qui adoucit l'amertume de mes remords et qui m'a déjà donné ces deux pauvres petites créatures que vous avez la bonté

- Combien y a-t-il de temps que vous êtes dans ce pays - Six ans; encore quatre et je reverrai ma patrie. Je travaille, monsieur, je travaille avec une ardeur infatigable et je saurai bien profiter des bénéfices de notre code en faveur de ceux d'entre nous qui perdent sur cette terre

les vices ou les crimes qui les y ont amenés. — Ne voudriez-vous pas que je parlasse au gouverneur de notre rencontre si imprévue, de notre conversation si intime? — Merci, merci, ce que je désire, c'est que mon retour en Europe soit le prix d'un droit et non d'une faveur. - C'est de la grandeur d'ame. - C'est de la justice, voilà tout 'ai été voleur pendant dix ans; il me faut dix ans d'expiation. N'est-ce pas ma femme. — Oui, mon ami. — Et maintenant, monsieur, que l'orage est moins violent, partez le vous le conseille; vous voyez d'ici le château de M. Oxley, hatez vos pas. Nous délogeons vite et nous emportons nos bagages. - Pourquoi cette activité? - Je vois que vous ne connaissez pas le torrent de Kinkham. - Adieu donc, monsieur; mais j'ai promis une bagatelle à chacun de vos enfans, souffrez que je m'exécute. - Si vous avez promis, tenez votre parole; mais point d'argent, on croirait peut être que c'est un ca-

Je donnai aux marmots un joli étui avec des aiguilles et du fil, un couteau, deux mouchoirs, un beau foulard que je portais au cou, et je repris le chemin de l'habitation de M. Oxley, après avoir affectueusement serré les mains aux pauvres exilés.

Ah ! vous voilà ! me firent mes nouveaux amis en m'apercevant trempé jusqu'aux os , vous faites de jolies choses ; j'ai envoyé six sauvages et quatre domestiques à votre recherche. -Craigniez-vous donc qu'on ne m'arrêtât dans ces déserts? - Je craignais

pour vous, me dit M. Oxley, le torrent que vous me sembliez fort curieux d'étudier. — Pen arrive, en effet. — Vous ne l'avez pas franchi? — Oh! j'ai été bien au delà! — Eh bien! mettons-nous à lable. Il était quatre heures et demie. A six heures le repas fut achevé.

- Maintenant, poursuivit mon généreux amphitryon, approchez-vous de la croisée, jetez un regard sur la campagne. Quel spéctacle! Plus de terres à nu , plus de végétation , plus de champs avec leurs richesses , plus de ca-hane de proscrit ; c'était un lac, une mer immense qui couvrait la cime des

arbres nés dans les vallées...

— Que dites vous du tableau? — Je dis que tout ce qu'on voit ici est mer-— Que dites vous du tableau? — Je dis que tout ce qu'on voit ici est mer-veilleux , incroyable. — Ce n'était pourtant qu'un orage de pluie. — Il y en tranger avec lequel il a diné à l'antipode de Paris ne l'a point oublié.

t apres une partie de cartes M. Oxley me pria

de regarder de nouveau la campagne.

Les eaux se rettraient comme poussées par une puissance surnaturelle; une heure les avait élevées jusqu'aux hautes collines, une heure les enfer-mait dans leur lit. Chaque minute les refoulait vers les has terrains voisins du rivage de la mer, et dès lors on eût dit que c'était la végétation qui monlait pour ressaisir le sol envahi qu'on n'osait plus lui disputer. J'étais dans

- Eh quoi! m'écriai-je, vous ne ven ez pas à mes côtés pour admirer un pareil tableau!

Nous en sommes rassasiés. Le lendemain, au déjeuner, je parlai de ma singulière entrevue avec le - Ah! vous l'avez vu!

- Oni; quel est cet homme?

- Le coquin le mieux converti de la terre.

- Vous a-t-il dit que lors d'une irruption de quelques convicts à la tête des naturels, il était venn, lui, se poster au devant de ma porte, et que, se-condé par mes valets, il parvint à mettre en fuite la horde sauvage, après s'être emparé de leur chef? - Non. - C'est qu'il cache toutes ses helles actions. Il n'y a pas de déporté ici qui

travaille avec une ardeur comme la sienne, - Et sa femme? - Un ange de charité et de dévouement; déportée ici

pour immoralité; elle s'est régénérée en posant le pied sur cette terre.

Le torrent les a chassés de leur habitation; où vont-ils? — S'abriter à une lieue d'ici, sur un terrain que je leur ai donné et dont je leur réserve les revenus. Es se réfugient aux jours des dévastations dans une jolie maison qu'ils ont bâtie sur une hauteur voisine, et s'ils ne viennent chez moi, c'est par discrétion. Atkins ne se doute pas de ce qui l'attend aujourd'hui

- Qu'est-ce donc? - La nouvelle de son élargissement et de celui de sa femme. que je lui apporte et que j'ai ordre de ne lui donner que pour la fête de notre souverain.

— Il refusera. — Il acceptera, car je lui parlerai de sa femme et de ses en-

fans , qu'il aime avec passion. Tenez , je parie que c'est lui que j'entends ,

car mes chiens accourent sans aboyer.

Alkins entra et sakua avec respect; sa Jolie femme nous fit une révérence honteuse, et sans autre préambule M. Oxley lui donna à lire la nôte du gouverneur. Le brave déportése jeta a genoux, baisa le papier précieux, sur le-quel tombaient de grosses larmes, et se releva pour embrasser sa femme et ses enfans.

- N'est-ce pas que vous obéirez ? lui dit M. Oxley.-Hélas ! suis-je asser honnète homme? - Your allez vous mettre à table avecnous .- Voire présence et voire parole

Quinze jours avant de quitter le port Jackson, je vis s'embarquer sur un beau trois-mâts de Plymouth Atkins et sa famile, que le capitaine, par ordre supérieur, avait déjà pris sous sa protection immédiate.

- Je parle aussi cette langue.

- Tant mienx; l'orage m'a saisi dans ma course au delà du torrent, et comme la pluie tombe en abondance, je vous demande quelques instans Oh! vous pouvez vous reposer, monsieur; maintenant je n'ai plus

Cette femme, belle mais très-pale, avait une trentaine d'années ; le haut de son corps était voité sculement par une chemise d'homme boutonnée au col, et depuis les reins jusqu'à la cheville elle portait une jupe d'indienne propre et nouée par un ruban bleu. Ses bas et ses souliers attestaient un long service, et sa belle chevelure blonde était emprisonnée dans une gaze jaune mais flétrie; un collier de cheveux ornait son cou élégant, ses jolies natites mains an appliaint sous des gants usés au des boucles d'or nendaient pelites mains se cachaient sous des gants uses, et des boucles d'or pendaient ses oreilles. Au total c'était la pauvreté, mais non la misère; c'était aussi a ses oreilles. Au total c'etait la pauvrete, mais non la inisere, c'etait aussi la beauté, mais une beauté vaincue par la sonffrance, et cet ensemble, plein de grâce et de magie, inspirait autant de respect que d'attendrissement. Dans un coin de l'appartement composant toute la demeure isolée se dressait un lit bas, propre, avec un drap blanc et un oreiller, tandis qu'a terre deux couvertures de laine protégeaient deux enfans qui me regardaient avec de reands vous bleus plain d'une naïve expression de curjosité. Quelavec de grands yeux bleus plein d'une naive expression de curiosité. Quel ques assiettes de terre étaient posées sur une planche fixée au mur de l'habitation, une brouette dormait auprès d'une malle et d'un grand vase en falence gardant encore une partie des alimens préparés sans doute pour la journée. Deux chaises délabrées complétaient l'amendiement.

Dès que mon inspection fut achevée, je demandai pardon à la gracieuse dame de l'embarras que je loi causais et la priai de me permettre d'embrasser ses jolis enfans, dont le plus àgé avait six ans et le plus jeune quatre

- Très-volontiers , monsieur , car ils sont fort sages. - Alors , madame, vous me permettrez de leur offrir quelques bagatelles de mon pays. — Ne ledaites pas, ils seraient capables d'accepter. — C'est pour cela que j'insiste. Ah! voilà bien de la bonté. — Non , madame, c'est de l'intérêt. — Je vois que vous ignorez de quel père ils sont les enfans. — Je ne veux pas le savoir , surtout si votre confidence peut leur être nuisible. - Faites donc, monsieur, et que le ciel vous en récompense. Je fouillais dans mes poches , lorsqu'un bruit de pas précipités arriva jus-

C'est lui ! s'écria la femme. — Qui, lui ? — Mon mari, Atkins.

- C'est lui ! s'écria la femme. - Qui, lui ? - Mon mari, Atkins. Un homme blond, mais haut et fort, se présenta à la porte, qu'il ouvrit brusquement. A mon aspect il s'arrêta stupéfait, fronça le sourcil, plongea son regard dans le mien, le tourna vers sa femme, et sa figure grave reprit le calme qu'elle avait perdu. A la bonne heure, di-il, mais qui éles pages?

- Un Français voyageur, arrivé depuis peu dejours à Sidney, et venu dans ces solitudes avec M. Oxley pour les étudier. L'achève ma promenade autour du monde. — C'est bien. Avez-vous de l'argent? Je feignis de n'avoir pas entendu la question

Avez-vous de l'argent? repril-il avec plus de force. - Je crois avoir quatre ou cinq piastres tout au plus dans ma bourse. — Je crois avoir Pourquoi cela? — Parce que vous les remporterez et que je vous prouverai ne j'ai renonce à mon ancien métier. — Yous, monsieur

- Oui moi. Yous voyez devant vous un voleur d'Amsterdam, de Londres

MESOLS IN SD WETAT CIVIL DE LIEGE DU 6 AOUT.

Naissances : 4 garçons, 2 filles.

- Décès : 1 garçon, 1 femme, savoir : Marie-Josephe Pairou, agée de 54 ans négociant, rue St-Séverin, épouse de Jean-François-Théodore Tixhon.

Le directeur du trésor dans la province de Liege, informe les intéressés que le paiement des pensions à charge de l'état pour le deuxième trimestre de cette année, sera ouvert à son bureau à partir de samedi 10 aout courant.

A LOUER présentement un BEAU QUARTIER indépendant avec JARDIN à Ste-Claire. S'y adresser.

Belles et bonnes BRIQUES à VENDRE à 10 fr. le 1,000. S'adresser chez CRESPIN, maître maçon, à Ramet.

## Hôtel du Petit-Pavillor

RESTAURE A NEUF,

RUE SOUVERAIN-PONT, N. 23, A LIEGE,

Tenu par L. LONHIENNE.

Cet Hôtel qui se recommande au public, par les soins apportés au service de MM. les voyageurs, a été ouvert le 24 de ce mois. TABLE D'HOTE A UNE HEURE.

BEAU QUARTIER A LOUER, situé rue Royale, nº925. au 1er, composé de 6 pièces, caves, greniers, etc. - S'adresser place St-Denis, nº 1-636.

### ADJUDICATION

## SORTIR DE L'INDIVISION

## Le mardi 13 août 1839

A 9 heures du matin,

Il sera procédé à la VENTE aux enchères publiques, par le paix comme les précédentes. ministère de Mo BERTRAND, notaire, à ce commis, et devant M. le juge de paix des cantons Nord et Est de la ville de Liège, en son bureau, rue Neuve, derrière le Palais,

Dont le détail suit :

1er. lot. Une MAISON cotée 213, avec bâtiment au fond de la cour et un jardin de la contenance d'une verge grande 8 petites, située à Liège, faubourg St.-Léonard.

2me. lot. Une MAISON nº 212, avec un petit bâtiment par derrière, cour et une verge grande 8 petites de jardin, joignant

de la contenance de 5 v. gr. 4 v. pet, avec forge et autres bâtimens, joignant au 2me. lot. Ce jardin longera la rue projetée par la régence, vis-à-vis la rue Marengo, qui conduira du faubourg St.-Léonard au faubourg Vivegnis : il sera exposé en vente en 8 lots, ainsi qu'il suit, et ensuite en masse; chacun de ces lots présentera sur la rue une largeur de 12 mètres 27 cen-

3me. lot. Une FORGE, PEIGNOIR, FOUR et 273 mètres

21 centimètres dudit jardin. 4me. lot. 271 mètres 78 centimètres dudit jardin.

5me. lot. 276 mètres 50 centimètres dem.

66me. lot. 280 mètres 67 centimètres

7me. lot. 284 mètres 29 centimètres

8me. lot. 287 mètres 48 centimètres 9me. lot. 290 mètres 37 centimètres

10me. lot. 302 mètres 21 centimètres 11me. lot. Une PIECE DE TERRE dite cotillage contenant une verge grande 11 petites, siscen lieu dit Jonroualle, joignant

12me. lot. Une petite MAISON DE CAMPAGNE avec grange, écurie et autres bâtimens, et 183 ares 7 centiares (2 boniers 2 verges grandes) en jardin, prairie et terre ne formant qu'un ensemble, située à Saweheid, en lieu dit Hautera, commune d'Embourg, à proximité de Chênée et de Tilff, joignant à l'eau d'Ourthe, détenue à bail par Jacquet. Cette propriété, dont l'abord est très-facile, jouit de la vue la plus belle et la plus variée et de tous les agrémens champètres et de la

L'exposition en vente commencera par le 12me, lot. Les titres de propriété et un plan figuratif des 11 premiers lots sont déposés en l'étude dudit Me BERTRAND, noe taire avec le cahier des charges et conditions de la vente.

VILLE DE LIEGE.

## TRAVAUX PUBLICS.

CONSTRUCTION

## PENSIONNAT COMMUNAL.

L'adjudication des travaux aura lieu le LUNDI 19 du courant à midi précis, à l'Hôtel-de Ville, pardevant le collége des bourg-

On peut prendre connaissance des plans et cahier des charges au bureau des travaux publics de 9 heures du matin à 1 heure et | notaire COURARD. de 4 heures à 6 heures du soir.

Liege, le 7 août 1839.

Le président J. J. Tilman. Par le collège , le secrétaire Demany.

## Société du Casino.

Dimanche 18 août, Grande Harmonie à 6 h. du soir.

Lundi 19, grand concert à 6 h. Mardi 20, Grande Harmonie à 6 h. Mercredi 21, Grand Bal gala à 7 h.

Les étrangers pourront se procurer des billets d'entrée pour e concert ou pour le bal chez M. le trésorier de la commission, demeurant Mont-St-Martin, Nº 22, au prix de 8 fr. pour une carte de cavalier et une carte de dame, chaque carte de dame en plus se payera 2 frs., une carte de cavalier seul 6 frs.

MM. les actionnaires recevront deux cartes de dame pour le Concert et trois peur le Bal.

La commission informe MM. les sociétaires actionnaires que le 1er ballotage aura lieu le jeudi 15 courant, au local de la société, à 5 heures du soir, en consequence les demandes de présentation, signées par deux actionnaires, devrontêtre adressées au secrétaire soussigné avant le 10 même mois.

Les personnes qui désireraient connaître les conditions d'admission, peuvent se présenter chez M. Edouard Nagelmackers, commissaire de la Société, demeurant faubourg St-Gilles, ou

chez le secrétaire Quai de la Batte, Nº 85 Pour la commission administrative,

Le Secrétaire, Félix JEHOTTÉ. Le Président, D. BEYNE.

LUNDI, MARDI, JEUDI et VENDREDI, 5, 6, 8 et 9 août à 10 heures du matin, DANS LA COUR DU PALAIS A LIEGE,

## COMMUNICATION EDEIN

VENTE DES BONS ET BEAUX CHEVAUX propres à tont usage, devenus inutiles au service de l'artillerie et du train par suite du passage du pied de guerre au pied de o

Ces ventes auront lieu par le ministère de Me PARMENTIER, notaire, et aux mêmes conditions; d'après lesquelles les ache-teurs peuvent payer leur prix par tiers de trois mois en trois mois sans intérêts moyennant caution.

Suivant acte de vente aux enchères arrivé devant M° COUR ARD. notaire, à Herstal, en présence de M. Ophoven, juge-de-paix Autriche. Métall. 104 des quartiers du Nord et de l'Est de la ville de Liège Me 5 cout Bresil. Emp. .... 78 514

## les Biens-Immeubles,

CAPITAUX ET RENTES.

CI-APRÈS DÉSIGNÉS,

dépendant de la succession de Gilles-Corneil ARNOLD, ont été adjugés provisoirement savoir :

1,-- La maison avec tannerie et jardin à sa suite, situés à Corommetise, commune de Herstal, pour le prix de 11,100 francs. 2 .- Une idem, propre au commerce, au même lieu, pour le prix de 5,500 frs.

3.-Un verger contenant 2 verges grandes, au quartier de Hoyoux, a Herstal, parmi 860 frs. 4. - Une Terrede 2 v. gr. au Trou du Renard, à Herstal, pour

5. - Une idem, de 5f4 de v. gr. en la Petite Foxhalle, à Hers-

tal , parmi 420 frs. 6.-Une idem, 1112 v. gr. dans les vignes de Hoyoux, parmi

7. - Une idem , de 514 de v. gr. en Monsin , à Herstal , parmi Belges 4 et 5 010 abandonnés. Les 5 010 étaient plus offerts , on a fait 71 718. 440 frs.

8. -- Une pièce de terre et pré, contenant 1 1/2 v. gr. au même lieu , parmi 450 frs.

9.- Un pré de 2 v. gr. situé en Droixhe, commune de Jupille, parmi 410 frs.

10.—Un idem de 21<sub>1</sub>4v. gr., au même endroit, parmi 410 frs. 11.—Un idem, de 14 v. gr., située au Dos-Fanchon, commune de Liége, parmi 4,400 frs. 12. - Une rente de 30 fr., au capital de 600 fr., due par

Henri Ernotte, de Liège, parmi 480 fr.

13. — Une idem de 10 frs. 58 cent.., au cepital de 211 fr. 60 centimes, due par Josephine Degrace, de Liège, parmi 130 fr.

14. — Une idem de 29 fr., au capital de 580 fr., due par Ni-

colas Joseph Brasseur, de Villers-le-Temple, parmi 465 fr. 15. - Une idem de 60 fr., au capital de 1200 fr., due par les

eufans Surny, de Liège, parmi 960 fr.

16. — Une idem de 60 fr., au capital de 1200 frs., due par Fr. Estivant, Ve St.-Remy, de Dalhem, parmi 1040 fr.

17. - Une idem de 8 fr. 20 c., au capital de 165 fr. 07 c., due par Joseph Bronze, de Liège, parmi 135 fr.

18. — Une idem de 6 fr. 07 cent., au capital de 121 fr. 40 c., due par Catherine Mean, veuve Salme, de Waremme, parmi

19. — Une idem de 36 fr. 46 c., au capital de 1215 fr. 57 c., due M. Lambert Olivier, de Herstal, parmi 900 fr. 10° - Une idem de 8 fr. 50 c., au capital de 170 fr., due par Françoise Kéeux, Veuve Walthère Delsupexhe, de Herstal

Aux termes des conditions de la vente, on peut-surenchérir d'un vingtième du prix sur les 1er. , 2me. et 11me! lots , et d'un dixième sur tous les autres lots , jusque inclu le 13 AOUT cou-

rant à midi, par déclaration à faire en l'étude, à Herstal, du La vente définitive des objets ci-devant désignés est fixée au 23 de ce mois, 11 heures du matin, au bureau de M. le jugede paix susdit, situé à Liège, rue Neuve, derrière-le-Palais,

## MEDICANENS ANGLAIS

Dalby's Carminative, remede infaillible contre la Diarrhée et les coliques des enfans surtout.

Le celèbre remede contre le rhumatisme d'Astley Cowper, Seidlitz-Powder's de Buller. Chez E. ALBERT, pharmacien à Liége, rue Souverain-Pont,

CHEMIN DE FER. - TARIF D'S VOYAGEURS.

•	THE RESERVE OF THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO PERSON NAMED I	The second second second second		OR SAIN KULU DE BUILD
1	STATIONS		IONS DE DESTINA	TIONS
8	DE	A BRUXELLES.	A MALINES.	A ANVERS.
	DÉPART.	Dilig. Cà B, Wag.	Dilig.  Cà B  Wag.	
	De Bruxelles	" " " " " " " " " " " " " " " " " " "	2 " 1 25 1 "	(地震) [1] [1] [1] [1] [1] [1] [1] [1] [1] [1]
i	» Malines	2 1 1 25 1 "	מ מ מ מ	3 50 2 25 1 75 2 3 1 25 1
ij	» Anvers	3 50 2 25 1 75	2 1 25 1 1	p p n n n
4	» Termonde	3 25, 2 » 1 50	2 » 1 25 1 »	3 25 2 " 1 50
1	» Gand	5 3 5 25 2 25 10 3 6 50 5 n	4 0 2 50 1 75	5 0 3 25 2 25
ß	» Ostende		8 75 5 75 4 25	10 » 6 50 5
8	" Tirlement	5 n 2 n 1 25 4 75 5 25 9 95	2 5 1 25 1 5	3 50 2 25 1 75
i	a Ans.	4 75 5 25 2 25 8 » 5 50 4 »	5 50 2 25 1 75	5 50 5 50 2 50
ä	2.11465, 174-119	A LOUVAIN.	7 » 4 75 5 50 A TIRLEMONT.	9 0 6 10 5 50
9	De Bruxelles	5 0 2 0 1 25	4 75 3 251 2 25	8 » 5 50 4
	» Malines	2 " 1 25 1 6	5 50 2 25 1 75	HAD DO DO SO BOND
ä	» Anvers	N 00 M WO 1 THE E	5 50 5 50 2 50	9 9 6 2 4 50
ă	» Termonde	5 50 2 25 1 75 5 75 3 75 2 75	5 50 3 50 2 50	9 5 6 5 4 50
4	» Gand		7 " 4 75 3 50	10 75 7 5 25
1	» Ostende	10 75 7 » 5 25	12 » 7 75 0 n	46 » 10 25 7 50
3	a Tirlemont	2 1 25 1 1	2 m 1 25 1 m	5 50 5 50 2 75
Ŋ	» Ans.	5 50 3 50 2 75	- 44	3 50 2 25 1 75
ľ	A Charach Source	A TERMONDE	3 50 2 25 1 75 A GAND.	A OCCUPATION
į	De Bruxelles	3 25 2 × 1 50	5 3 3 25 2 25	10 » 6 50 5 »
ľ	» Malines	2 " 1 25 1 "	4 0 2 50 1 75	8 75 5 75 4 25
ı	» Anvers	5.25 2 » 1 50	5 3 3 25 2 25	10 " 6 50 5
Ŋ	» Termonde	0 1 0 0 0	2 1 25 1 1	7 0 4 75 3 50
	» Galid	2 » 1 25 1 » 7 » 4 75 3 50	5 50 3 50 9 50	5.50 3 50 9 50
ĺ	» Louvain	5 50 2 25 4 75	5 50 3 50 2 50 5 75 3 75 2 75	(40 - 4 C W W
1	» Tirlement	5 50 5 50 2 50	0 .0 0 10 2 10	3 25
ľ	» Ans.	1.9 » 6 » 4 50	1	10 10 00
H	THE PARTY OF THE P	design design of		110 × 10 25, 7 50
ш	The state of the s			1000000

PARIS, LE 5 AOUT.

Motualité.

p. c	112 55 2825 1215 ex-int.	B. c. d'Anvers. Dette active. Passive Emp. romain Naples. Empr. port. 3 p. c.	19 3/4 4 1/4 102 3/8 400 70			
AMSTERDAM, LE 5 AOUT.						
p. c	54 15116	Espagne. Ardoin. D. diff. 1830.				
illet de chang ynd. d'am	26 15 16 96 15 16	» » 1855	FOR ALL			

» de Rotterdam. Prusse L. 4852. . .

Soc. de Commerce 173 1/2 Ch. de fer. d'Amst. — Naples. Cert. Fal. Russe. H. et Comp. 1828-1829. Pologne L. 500 ft.

105 114

ANVERS, LE 6 AGUT. Anvers. Bette act. 105 » Bette diff. 50 A Prusse. Em. à Berl. 94 3<sub>1</sub>4 101 3<sub>1</sub>8 100 1<sub>1</sub>8 Naples, Cert. Fal. Et. R. Levée 1852. Emp. de 48 milli. " de 50 milli. 92 Cert. à A. 1854. Hollande. Det. act. Rente rem. Autriche, Métalliq CHANGES. 108 Amsterd. C. jours ld. 2 mois. Lots de fl. 100. . 518 010 p - » fi. 250. Rotterd, C. jours, 5|8 -8|0 P Polog. Lots fl. 500 " fl. 500 Brésil. E. L. 1834. 119 514 136 1<sub>1</sub>2 78 5<sub>1</sub>8 2 mois Paris. C. jours. 114 av Id. 2mois Londres. C. jours. Id. 2mois 1|2 010 p. Espagne. Ardoin. 18 318 et Dette pasive 1854.

différée. . .

Danemarc. E. Not. 59|8 FrancfortoC. jours Id. 3 mois

Dito à L. . . 74 114 A Bruxelles et Gand. BULLETIN DE BOURSE.

La rente Espagnole s'est soutenue à 18 518 P au comptant et 5116 A jusqu'au 8 courant. Les primes étaient offertes à toutes les échéances et à bon Les actions un peu plus recherchées mais sans affaires. Les fonés

BRUXELLES, LE 6 AOUT.				
Dette active 2 1/2   55 5/4 .4	L Reasonnes			
Emp. Rotshchild. 101 114 A	Brasseries			
Fin courant	Tapis			
Emp. de 30 mill 91 7/8	Mutualité 104 114			
	S. C. Ernges			
Emp de 1832 (4)	Monceaux			
Act de la SoceG. 750	Act. Réunies			
Emp. de Paris   -	Bormage			
S. de Comm. de c.   116 P	Houyoux			
B. de Belgique   74 518 A	Papeterie.			
C. de S. et Oise 89 314 A	Lits de Fer			
Hauts-Fourneaux	H.E. Luxembourg			
Banque Foncière	Civile,			
Idem	Herve.			
Flenu 144	Ch. de Fer de Col.			
Hornu.	Ch. de B., M. et B.			
Sclessin.	Asphalt.			
Soc. Nationale / =	Holl. Dette active.			
Levant du Flenu. 127	Losrenten inscrit			
Ougrée.	Autriche. Métalliq			
Sars-Longscham.	Naples, C. Falcon.			
Chemin de Fer.	Espagne, Ardoin, 18 5 16			
Vennes St-Léonard	Fin courant			
Chatelineau.	Prime un mois.			
Verreries	Différée de 1830.			
	Idem de 1855			
Verrer, de Charl	Passives			
	Rome. E. de 1854.			
L'Esperance.	1 martic. D. ac. 1004.			

VIENNE, LE 27 JUILLET.

Métalliques & p. c., 107 15/16. - Actions de la Banque 1522.

PORT D'ANVERS. - ARRIVAGES DU 6 AOUT.

Le 5 mats belge Harriet , v. de Liverpool , ch. de sel et div. march. Le koff hanov. Cornelia , v. de Riga , ch de céréales. Le koff hanov. Hermina , v. de Dantzig , ch. de céréales.

Le brick belge Sophie Dorothée , v. de la Havane , relaché de quarantaine

Imprimerie de J.-B. Nessent, rue du Pot-d'Or, à Liège, No 623.